

INDRE_ET_LOIRE2**Paris-Pékin à vélo : à mi-parcours, Roger en bave**

Entre tempêtes de sable, routes défoncées et chaleur accablante, le Tourangeau de l'expédition se souviendra longtemps de la traversée du Kazakhstan. Au téléphone, la voix est un peu chevrotante. La toue tenace. Visiblement, les derniers jours ont été éprouvants pour Roger Blanchet. « Je fatigue un peu. J'ai dû prendre un petit arrêt de travail », avoue laconiquement le Tourangeau du peloton qui a dû se résigner à monter dans le camion d'assistance cette semaine pour soigner une mauvaise bronchite couplée à des problèmes digestifs « non identifiés ».

Roger n'est pas le seul à avoir été contraint de mettre pied à terre pour un séjour à l'infirmerie. Depuis qu'ils sont entrés au Kazakhstan, les cyclotouristes au long cours du Paris-Pékin à vélo ont été confrontés à des conditions dantesques. Déluge de pluies, bourrasques de vent, tempêtes de poussière, chaleur suffocante. « A certains moments, on n'était pas loin de la Bérézina », confesse Roger Blanchet en décrivant des routes

boueuses, défoncées, dans un état « quasiment indescriptible » où les chutes se sont multipliées.

« Paris-Roubaix, c'est rien à côté de ça », poursuit notre Tourangeau qui n'a pas perdu son humour pour autant. L'épreuve est rude pour les organismes, mais Roger se dit heureux de vivre cette « épopée » qui réserve chaque jour son lot de souffrances et de surprises.

“ Un autre monde ”

« Le mot expédition trouve désormais tout son sens », commente notre correspondant qui se dit récompensé de ses efforts par l'aventure qu'il est en train de vivre. « Nous sommes dans un autre monde, raconte-t-il. Le Kazakhstan est un pays contrasté avec des campagnes misérables, dans un état de délabrement inimaginable pour nous occidentaux. Je n'avais jamais vu ça ; même en Afrique. Par endroits, il n'y a rien, même pas d'eau. Et puis, en ville, on découvre soudain un véritable étalage de richesses.

C'est incroyable. »

Ce week-end, après plus de 7.000 kilomètres parcourus depuis le départ de Paris (le 16 mars), le peloton devrait franchir la frontière du Kirghizistan où les cyclos français auront à gravir plusieurs sommets à plus de 3.000 m d'altitude. Malgré son état physique, Roger Blanchet n'est pas effrayé par cette perspective. « Je ne veux pas louper ça », affirme même notre Tourangeau. Bon courage ! Pascal DENIS Pour en savoir plus : www.parispekinavelo.com La population est toujours là pour accueillir les cyclos à l'arrivée de l'étape.